

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 29

Artikel: Avec le service de repérage et de signalisation d'avions
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avec le Service de Repérage et de Signalisation d'avions

Que se passe-t-il avant que les sirènes hurlent?

Encore! se dit le profane, qui nez en l'air s'enfile dans un corridor ou gagne un abri. De nuit, tiré brusquement de son sommeil, ses remarques seront plus sonores. Mais songe-t-il parfois que des centaines d'hommes et de femmes veillent à sa sécurité? Se doute-t-il de l'existence du puissant organisme de défense qui vient de se déclencher?

C'est le Service de Repérage et de Signalisation d'Avions ou plus simplement, à notre époque d'abus des initiales, du S.R.S.A. Sa mission essentielle est de surveiller l'espace aérien suisse, de signaler aux organismes compétents les avions qui y ont pénétré et de déclencher les mesures de défense: aviation, D.C.A. et défense passive. Telles sont les tâches sèchement énumérées. En réalité c'est un merveilleux organisme qui fonctionne avec la précision d'un chronomètre. Et nous allons vous montrer que dans ce domaine nous ne sommes nullement inférieurs à ce qui se fait à l'étranger.

Moins d'une minute!

Aux frontières et sur tout le territoire de notre pays, du Jura aux Alpes, des bords du Rhin au lac Majeur sont répartis des douzaines de postes d'observation. Sans arrêt, jour et nuit, ils surveillent notre ciel. Ils sont reliés directement par téléphone à des centrales qui à leur tour communiquent avec une centrale principale. Sitôt qu'un poste repère des avions, il annonce à l'instant même à la centrale, l'heure de l'observation, la direction, si possible la nationalité, le type, le nombre et l'altitude à laquelle volent les appareils. La centrale diffuse immédiatement les renseignements à tous les autres postes de la Suisse. Elle alarme en même temps le Service de l'Aviation, les escadrilles dispersées dans le pays, les batteries de D.C.A., la défense passive, le commandement de l'Armée. L'alerte sera donnée, les sirènes vont mugir. Il ne s'est écoulé que quelques dizaines de secondes entre l'entrée en Suisse d'un avion étranger et l'alarme de tous les services.

Il faut aller vite, l'exiguïté de notre pays le commande. Et cette rapidité de transmission exige un entraînement considérable, une discipline stricte, une mise au point minutieuse à tous les échelons du S.R.S.A.

A la Centrale de Renseignements.

Elle se trouve quelque part en Suisse, à l'abri des bombes, en état d'alerte permanent. Une vaste cave, à plafond bas, étayé de grosses poutres, une lumière crue, un silence complet que coupe seul le tic-tac des chronomètres. Sur des tables les téléphones sont alignés comme à la parade. Derrière, prêtes à saisir les écouteurs, des jeunes filles du S.C.F. ont les yeux constamment fixés sur un grand tableau noir.

Une sonnerie et toute la centrale va vivre: un poste annonce une violation de frontière. La réceptrice du message téléphonique, tout en répétant les chiffres qui lui sont transmis, les note sur une feuille selon un code. Ce dernier est immédiatement inscrit au tableau noir. A peine le premier chiffre est-il esquissé que d'un seul mouvement tous les téléphones sont déclenchés et le message communiqué aux autres centrales. Parallèlement l'alarme est donnée au service de l'aviation, aux escadrilles, aux batteries anti-aériennes, à la défense passive, etc.

Il faut entendre la rapidité de la transmission. Il faut voir courir la main au tableau. Une S.C.F. experte, à l'ouïe fine, entend les chiffres répétés à l'appareil par sa camarade et les note au tableau avant même qu'ils lui soient dictés.

Mais ce n'est pas tout. On doit suivre la route de l'avion repéré, fixer sa marche sur notre territoire. Les postes alertés vont à leur tour annoncer le passage des appareils. Le système employé est simple. Notre espace aérien est divisé en carrés qui sont reportés sur une carte de la Suisse. Il suffit de connaître les chiffres et la direction de vol de l'avion exprimée en degrés. Un jeu de règles graduées permet de déterminer exactement le point de passage.

A mesure que les renseignements arrivent on fixe les nouveaux points, puis on les relie et la carte de violation est établie. C'est ainsi qu'au cours d'un exercice nous avons pu suivre, minute par minute, le vol d'un avion de X au terrain d'atterrissage de Z.

Attention!

La discipline est stricte et les responsabilités nettement établies. C'est indispensable au S.R.S.A. qui s'étend sur toute la Suisse et compte des centaines d'hommes et de femmes. La moindre erreur: c'est la route de l'avion faussée, l'altitude mal définie, l'alarme donnée dans un autre secteur. Une faute de transmission aux postes ou dans les centrales est punie. C'est excessivement rare. Attention, responsabilités, conscience dans le travail sont à la base des exigences demandées. Mettez-vous un instant à la place d'une téléphoniste lors d'une alarme. Quatre à cinq vagues ont traversé la Suisse dans les deux sens. Pendant des heures elle a dû transmettre des centaines de chiffres avec le même calme et la même lucidité sans une minute de répit. Cette rapidité dans les réflexes et cette maîtrise ne s'acquièrent ni en un jour ni en dix. Il faut des semaines et des centaines d'exercices avant d'arriver à une telle précision. Il faut aussi une forte dose de résistance physique et morale.

P. C.

Une volonté domine le tout. Le Poste de Commandement du S.R.S.A., cerveau de tout le service. De là partent les ordres, les décisions, les contrôles. Il va coordonner les renseignements qui lui parviennent. Il se base sur eux pour orienter les multiples services de défense. Grâce à lui les escadrilles alertées sont prêtes à partir. Les patrouilles de chasse vont décoller au vu des précisions qui leur sont transmises minute par minute. A terre les canons antiaériens pivotent dans la direction qu'on leur communique et attendent l'ordre de faire feu. Les projecteurs braquent leurs faisceaux. Alarmés, les organismes civils vont se déclencher. Les sirènes mugissent, la D.A.P. mobilise.

Les Postes d'Observation.

Ce sont les points de jonction d'une gigantesque toile d'araignée qui recouvre tout le Pays. On les trouve partout: sur un silo, au bord d'un lac, dans la tourelle d'un château, à la lisière d'une forêt ou dans une cabane. Le plus haut de Suisse et probablement de l'Europe est perché à près de 4000 mètres. Quelques privilégiés ont l'eau chaude, chauffage et lift, mais on peut compter sur les doigts ces veinards. Camaraderie, entente, esprit d'équipe sont à la base de la vie des postes. La besogne

est dure. Allez-le demander à un observateur du Point X, dans les Grisons ou dans le Haut-Valais. Et pourtant ce n'est pas la diversité qui manque: il y a le vieux sergent de landsturm qui mène son monde à la baguette et peine sur ces diaboliques silhouettes d'avions, le jeune paysan qui vient prendre son tour de garde, le clerc de notaire du village voisin. Aucun ne faillit à sa tâche ni à sa mission.

Souignons, nous dit le chef du S.R.S.A. que des postes ont reçu des équipes féminines. Expérience fort concluante et toute à l'honneur du sexe faible. Le Général a inspecté l'un d'eux. Il a félicité les jeunes observatrices pour leur cran et leur conscience au travail. Enfin les élèves des gymnases cantonaux ont formé d'excellents groupes. Ce sont de jeunes débrouillards, enthousiastes et fiers de servir leur Pays.

Près de 100 silhouettes d'avions.

On ne s'improvise pas observateur. L'entraînement est sérieux. Nous l'avons constaté au cours de l'alarme d'un poste. En un instant, jumelles et appareil de direction étaient braqués au ciel, la communication établie avec la centrale. On insiste sur la rapidité de l'observation et de la transmission. Ce n'est qu'au bout de quelques semaines que l'homme acquiert le coup d'œil et l'oreille fine. En effet il s'agira de distinguer de nuit et par la brume le ronflement sourd et régulier d'un mo-

teur. Surtout ne pas le confondre avec une machine qui rôde sur une route des environs.

Le plus difficile est l'identification des avions. Or avec les appareils modernes la tâche se complique car ils se ressemblent étrangement. Il ne suffit pas d'avoir la silhouette en tête. Il faut encore la dessiner de face et de profil, connaître la longueur et la surface des avions observés, le nombre des moteurs. C'est près de 100 silhouettes que chaque homme doit assimiler.

Il y a le bulletin météorologique à établir. Nous avons admiré la sûreté et la précision d'un communiqué. En un instant nuages, visibilité, précipitations en vue et température étaient transmis à la centrale.

Les guetteurs n'ont pas toujours le nez en l'air. Ce qui se passe «chez les rampants» ne manque parfois pas d'intérêt. Suivant leur importance les multiples incidents sont signalés ou notés dans le journal.

Les Postes sont arrivés à des résultats étonnants dans la transmission. Un minimum de temps extraordinaire depuis l'instant précis où l'observateur repérait un avion et la réception du message chiffré par la centrale. Représentez-vous les multiples opérations que nous avons décrites et vous serez fixé. Le temps, qu'hélas nous ne pouvons donner, se passe de commentaire. C'est une éclatante démonstration du degré d'entraînement, de perfectionnement et de discipline du S.R.S.A. Le Pays peut compter sur lui.

Vry.

L'enveloppement par la verticale

Le parachutisme: nouvelle forme du combat moderne

par le Lt. Verrey

(Suite)

L'extraordinaire „mise au point“ du chasseur de l'air

Ce n'est pas fini. Ce passage à l'école constitue en quelque sorte son brevet de capacité élémentaire. Incorporé dans une unité il va poursuivre sa formation dans un camp spécial.

L'Allemagne a créé depuis le début de la guerre, à l'intention de sa nouvelle arme, des camps spéciaux. Etablis la plupart en Pologne à l'abri des indiscrets, ils demeurèrent ignorés ou mésestimés des services de renseignements alliés qui se basèrent probablement sur les expériences malheureuses des russes en Finlande. On a beaucoup parlé de ces camps dernièrement. Les services de Propagande du Reich ont invité la presse étrangère à visiter l'un d'eux.

Ils s'étendent sur des dizaines de kilomètres carrés englobant: champs, forêts, étangs, rochers etc.

Les créateurs de l'arme ont constitué le champ d'exercice le plus inimaginable qui puisse se concevoir. On y trouve des ouvrages d'art reconstitués avec leur défense, des fortins en carton-pâte hérissés de canons et mitrailleuses en bois et entourés de leurs réseaux de barbelés: copies exactes des forts ennemis. Des toits d'immeubles surgissent à ras du sol (pour écarter tout danger) avec cheminées, antennes et lucarnes; des poteaux se dressent avec leur enchevêtrement de fils, etc.

Le candidat prend contact avec les futures réalités du combat. Plus de saut au milieu d'une belle place d'aviation et par un soleil éclatant. Il se lance en groupe. Dix, vingt camarades quittent l'avion, l'un après l'autre, le plus vite possible. Il se guide en vol: il atterrit à proximité de son chef dont le parachute porte un signe distinctif. De nuit, de jour, par pluie par beau temps, sur des sapins, dans un étang ou sur terre ferme: il saute.

Les chefs disposent de moyens d'instruction puissants pour éduquer l'homme sur les méthodes de combat de son arme. Il apprend la meilleure façon de s'emparer d'un pont ou d'un passage stratégique. Il sait comment tomber sur un fortin, bloquer ses tourelles, et réduire la garnison qui s'y trouve; l'installation d'une mitrailleuse sur le toit d'un hangar n'a plus de secret pour lui, il saura occuper les carrefours d'une ville et briser la résistance d'un bloc de maisons. Il se dégage des situations périlleuses comme celle de l'atterrissage sur une conduite à haute tension. On voue une attention spéciale à l'engagement au sol qui doit s'effectuer dans le laps de temps le plus court après l'atterrissage.

En salle de théorie on perfectionne ses connaissances au moyen de maquettes; des photos, parfois des films, lui rendent familiers les emplacements et régions qu'il aura à attaquer. Les plus qualifiés pratiquent l'ouverture retardée. Elle permet la précision dans l'atterrissage et dérouta la défense terrestre. L'homme se lance de l'avion, tombe comme une pierre et n'ouvre son engin qu'à une certaine distance du sol. Ce genre d'exercice exige des qualités de réflexe rares. Enfin certains sont affectés à des détachements spéciaux. Ces troupes relèvent d'autres instances que celle de l'autorité militaire. Leur instruction, leur emploi, leurs tâches particulières... débordent du cadre strictement militaire de cette étude.

Les objectifs

De nombreux exercices de combat achèvent la formation du jeune parachutiste. Ils s'effectuent en liaison avec les autres armes: Infanterie, artillerie, troupes du génie et des transmissions, surtout détachements blindés. Des centaines de parachutistes y prennent part et acquièrent les ultimes enseignements techniques et tactiques des futurs objectifs à atteindre: